

Superphénix

de Christophe Lambert

Prologue

Qu'est-ce que « Superphénix » ? Un « concept global », un opéra tragi-comique, un ouvrage de développement personnel à l'usage des candidats -nombreux, plus nombreux chaque jour- à la renaissance, une accroche mi-artistique, mi-marketing pour les fidèles de la résurrection... ? Un précis de survie en attendant, pour dire que **malgré tout**, « *après les emmerdes, les radiations, la mort, le cancer, l'AVC, la trahison sentimentale, il faut fiévreusement traverser les flammes et renaître de nos cendres* » parce qu'il y va, pour soi comme pour les autres, de la suite déjà incertaine de notre humanité, en vertu de ce « vouloir-vivre » qui nous tenaille quoi qu'on fasse, déborde de toute chose, en raison de cette tension à l'œuvre dans l'univers tout entier, principe unique, aveugle, anonyme, universel, de cette volonté d'être, qui ne découle pas du monde mais dont le monde est issu, « l'initiale et l'inconditionnée », « la prémisse de toutes les prémisses. » *

Un manifeste pragmatique et esthétique, parce que, comme dirait Schopenhauer, « *si le monde est mauvais à être, il peut être beau à voir.* »

Pour Christophe Lambert, « Superphénix » est le troisième épisode de la série « Au troisième jour », un épisode « prétentieusement abscons » de son propre aveu, dans lequel, transfiguré en « Captain White », meilleur ami d'un Michael Jackson réincarné et à nouveau plus que vivant, il s'évertue à rassurer ses contemporains sur l'existence réelle du futur et du bonheur domestique. Ainsi, par glissement, il en appelle aux techniques contemporaines, peintures numériques et sculpture à l'imprimante 3D, auxquelles s'ajoutent une série de vidéos et un ouvrage, colonne vertébrale de son projet.

Dans ce fatras visuel et sonore, au sens médiéval du terme, les mots et les images se superposent, s'entrechoquent, s'explosent mutuellement façon « Street Fighter », entre satire et parodie, avec une haute dose de lucidité, de dérision, et d'autodérision.

Revivre malgré les flammes et le temps qui passe, le nucléaire et les amours trahies ? Même les héros de notre enfance sont mortels, même le Phénix finit en cendres sans s'en remettre, à l'instar de Christopher Reeves pour qui l'artiste nourrit une tendresse particulier et dont le destin, au-delà de l'ironie du sort, rendu paraplégique celui qui incarna le parangon du superhéros, le *Übermensch* nietzschéen selon la légende : Superman.

Au-delà de la feinte surprise et de l'amer mais convenu constat d'un monde en déliquescence – ce que Christophe Lambert n'ignore pas, lui qui place sa réflexion dans un mouvement traversant toute l'histoire de l'humanité depuis ses antiques mythes- revivre, renaître, se rédimmer, resurgir, rebondir est un défi dont on a tous l'illusion de la nécessité, et l'artiste le premier.

Christophe Lambert semble vouloir tout bruler sur son passage, nos espoirs et nos désirs de certitude, avec un entrain de kamikaze, si ce n'était l'acte créatif lui-même qui le trahit : vouloir vivre encore, et produire, créer, jeter hors de soi des images et des mots, fussent-ils rageurs et même plus désespérés, c'est encore être vivant. Alors ses vidéos un peu foutraques, ses peintures fabriquées à coup de pinceau Artpad, son ouvrage qui tient autant du recueil d'artiste que d'un digest qui compilerait de manière très personnelle Histoire de l'Antiquité et recettes de self-coaching, se livrent en réalité à nos yeux comme autant de

gestes de résilience, de tentatives d'un artiste – d'un homme- pour « persévérer dans son être »**.

Mais, depuis l'usage de la parodie jusqu'à l'ironie infuse dans tout son travail, c'est aussi peut-être pour l'artiste une stratégie de subversion, un moyen d'éveiller – de réveiller- les consciences, une tentative pour marquer « la fin de l'inconscience », une forme de sagesse pour parer à l'inévitable désillusion. Car l'ironie, nous le savons, est surtout lucidité : c'est savoir ce qui est et savoir que ça finira. " Nous savons bien comment tout cela finira, et le jour même où le sentiment se déclare, nous prenons nos dispositions pour n'être pas surpris par son déclin "***. Le travail de Christophe Lambert n'est pas un travail désenchanté pour la bonne raison que l'ironie, toujours selon les mots de Jankélévitch, « se refuse à l'enchantement, devançant ainsi toujours le désespoir »***. « Pour ne pas mourir de sincérité » ***, l'ironie est un jeu, un jeu nécessaire comme le sont la plupart de nos illusions, que l'ironie démasque mais ne détruit pas. Car Christophe Lambert comme tous les « ironistes » est un grand romantique, et, derrière le spleen nourri de la « triste opulence » et de la « vide plénitude » qui marquent la vie contemporaine, probablement amoureux des plus grands idéaux. Jankélévitch encore : « L'ironie (...) nous exerce à ne respecter que l'essentiel ; elle simplifie, dénude, et distille ; épreuve purifiante en vue d'un absolu jamais atteint, l'ironie fait semblant afin de ruiner les faux-semblants ; elle est une force exigeante et qui nous oblige à expérimenter tout à tour toutes les formes de l'irrespect, à proférer toutes les insolences, à parcourir le circuit complet des blasphèmes, à concentrer toujours d'avantage l'essentialité de l'essence et la spiritualité de l'esprit. L'ironie, en somme, sauve ce qui peut être sauvé. "****

N'est-ce pas cela, exactement, qu'incarne ce « Superphénix » ?

Marie Deparis-Yafil

novembre 2014

*Arthur Schopenhauer- *Le Monde comme Volonté et comme Représentation*-, 1819 - chap. XXVIII

** Baruch Spinoza – *Ethique*, 1677 - Ethique III, Propo VI

***Vladimir Jankélévitch – *L'ironie*, 1964



1

Pensées pour moi-même et toi aussi

Nos réflexions les plus sépulcrales viendraient-elles de cette vie de chiotte ?

Assis confortablement à l'étage, le poing soutenant le menton, nous chercherions pensif la voie de la renaissance. Après les emmerdes, les radiations, la mort, le cancer, l'AVC, la rupture sentimentale, il faut fiévreusement traverser les flammes et renaître de nos cendres. Dans cet épisode n°3 de la série au troisième jour, exagérément conclusif, prétentieusement abscons et rebattu, sans pour autant être dénué d'humour, le capitaine WHITE prend feu comme un vieux zip de barbecue pour renaître = Superphénix !

Nota du capitaine White : c'est beaucoup plus facile de gémir dans l'opulence. Nos atermoiements sont des luxes !

¹ Home © Christophe LAMBERT



2

Ethologie

La cage des inséparables ne les rend pas captifs,

Elle les protège de l'hostilité.

La vue des serins ne les rend pas oisifs,

Elle les replace dans l'animalité.

Le contrat de mariage ne les rend pas rétifs

Il les pousse à la passivité.

Ton caractère désespéré me rend poussif

Je n'irais pas plus loin qu'une année.

Ce madrigal est sans morale,

La fable possède pourtant son animal.



3

Mythologie

Depuis des millénaires, le phénix tournoie dans l'esprit de l'homme par-dessus les limites du cul et les hostiles frontières de la mort.

Pour comprendre le Superphénix il faut sans s'intéresser au légendaire phénix. Superphé te sera alors plus accessible en multipliant le piaf mythologique par le superhéroïsme moderne des Marvel. Si superphénix c'est toi, qui est ton ancêtre le phénix ? Un peu d'histoire ...grimpe sur son dos, que tes bras deviennent ses ailes, que ta chair soit plumage, que ta plainte devienne piaulement.

En -3 500 avant J-C (lui aussi un superphé), tu voles en planant par-dessus le Styx dans les paysages grecs. Hérodote, observateur naturaliste, te voit passer en flammes, voilà comme il te décrit ...

³ Phénix empaillé de l'époque d'Hérodote Photographie © Christophe LAMBERT

«S'il ressemble à son portrait, ses ailes sont en partie dorées et en partie rouges, et il est entièrement conforme à l'aigle quant à la figure et à la description détaillée. On en rapporte une particularité qui me paraît incroyable. Il part, disent les Égyptiens, d'Éthiopie, se rend au temple du Soleil avec le corps de son père, qu'il porte enveloppé dans de la myrrhe, et lui donne la sépulture dans ce temple. Voici de quelle manière : il fait avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf, du poids qu'il se croit capable de porter, la soulève, et essaye si elle n'est pas trop pesante ; ensuite, lorsqu'il a fini ces essais, il creuse cet œuf, y introduit son père, puis il bouche l'ouverture avec de la myrrhe : cet œuf est alors de même poids que lorsque la masse était entière. Lorsqu'il l'a, dis-je, renfermé, il le porte en Égypte dans le temple du Soleil. »

Mon opinion est qu'Hérodote est le genre de type à croire n'importe quelle connerie égyptienne sous prétexte que ça vient de là-bas. C'est comme si aujourd'hui un cuisinier français croyait les blabla d'un chef new-yorkais sur les bienfaits de la nutrition kabbaliste.

Maintenant, tu soupçonnes l'extraordinaire voyage à travers les âges et les lieux qu'il va te falloir faire, si tu veux te remettre d'aplomb et repartir de l'avant. L'idée de reprendre du service après avoir claqué n'est pas nouvelle alors vole vers ta légende mon petit faisan doré !

En Egypte, bien avant et bien ailleurs, lors d'une promenade en char, Toutankhamon suit ton tournoiement dans la vallée de la mort alors qu'il se dirige vers sa dernière demeure pour en vérifier la mise en œuvre. Ton ombre se projette sur la nécropole Louxorienne. Pharaon t'envie, toi qui rejoins le soleil d'un battement d'aile.

« Là aussi naît le phénix, qui a la grandeur de l'aigle, la tête ornée d'une touffe de plumes, la mandibule inférieure parée de caroncules, le cou rayonnant d'or, le reste du corps de couleur pourpre, si ce n'est la queue, qui est azurée et semée de plumes incarnates. »

Tu as, lecteur lectrice-phénix, la majesté du paon et la grandeur de l'aigle ! De telles qualités protègent de la mort n'en doutes pas. Imagine que tes vertus aient été celles du dindon...éternellement dindon...moins glam... qu'aurait décrit Caius Julius Solinus ? Tu es moche, tu as les pieds dans la boue, tu glouloutes...non...non...stop. Repartons vers le haut.

Encore plus haut, les rabbins talmudistes t'ont vu au début de la conscience. Au tout début d'une autre légende ! Quand ce monde était encore supportable aux hommes et qu'ils forniquaient innocemment comme des animaux. Nus. Sans la moindre conscience d'être mortel. Ils t'ont vu planer dans l'éden !

Un oiseau appelé Khöl ne mange pas de la pomme du savoir dont tout le monde s'est tapé une tranche et devine qui c'est pour nos illuminés hébreux ? ENCORE TOI !

Finalement, tu es là depuis perpète et c'est la nouvelle rassurante de cet ouvrage : tu as encore de beaux jours devant toi au regard de ceux que tu as déjà vécu. Mais il faudra y mettre du tien ! Les mortels t'entendent frigoter depuis plusieurs générations en pensant à une lignée de poulets volants alors que c'est toujours le même passereau. C'est toi. C'est le capitaine White, toujours vierge face aux événements de la vie. Toujours d'attaque comme la centrale nucléaire française du même nom ! Enfin c'est que nous allons vérifier...

Ah oui, j'oubliais une partie du titre accrocheur de ce chapitre, au début j'ai dit par-dessus les limites du cul aussi, car ta renaissance est un embrasement sans sexualité. Tu n'as pas de partenaires. Il n'y a pas de Mme WHITE, il n'y a jamais eu de Mme WHITE, il n'y a plus de Monsieur Intel qui est parti avec une autre, il y a toi dans un gigantesque selfie.

Superphénix, in « Quand j'étais ce que je suis devenu. »



4

Métempsychose

Dans les mythiques théories internationales sur la nature de l'âme, il existe une pensée grecque dont Pythagore est un des apôtres.

Probablement enseignée par les théoriciens spiritualistes d'Égypte, elle réfléchit la mort comme une étape d'un renouvellement permanent. Nous ne sommes pas loin de bouddha et de sa réincarnation qui soulage drôlement le mental quand on voit crever quelqu'un qu'on aime... Disons qu'après toute cette métempsychose, on reviendrait sage et zen, sans amour et sans haine, extrait du labyrinthe 3D.

⁴ Phénix empaillé de l'époque d'Hérodote Photographie © Christophe LAMBERT



5

החול עוף

« Tout mythe [et donc celui du phénix] explique une situation actuelle [la renaissance] par le renversement de situation antérieure [avant ça allait mal]. Tout à coup quelque chose désarçonne l'âme dans le corps [cavaliéro]. Tout à coup un amour inverse le cours de notre vie. Tout à coup une mort imprévue fait basculer l'ordre du monde et surtout celui du passé car le temps est continûment neuf [Ca c'est bien du Quignard, c'est le Lavoisier de l'âme]. Le temps est de plus en plus neuf. Il afflue sans cesse directement à l'origine il fait retraverser la détresse originaire autant de fois qu'on veut revivre [Bon là on dirait plus du Raël mais pourquoi pas] .»

Pascal QUIGNARD et commentaires concaténés du Capitaine WHITE. Qui ne cite pas du Quignard n'a rien compris. Quignard, c'est Houellebecq si il était intelligent.

⁵ Superphénix à table ! Photographie © Christophe LAMBERT



6

Superphénix, combustion nucléaire

Dans ce chapitre, lecteur (trice), je parle d'énergie, de renaissance et des possibles avaries de la vie. Tu vas aimer !

Il est temps de multiplier la légende par le facteur super et de vérifier la qualité de la grillade. Est-ce encore un peu cru, est-ce trop cuit ? Ne se consume pas par amour qui veut... le thermostat importe autant que les ingrédients dans le résultat final.

Je te parlerais donc des exemples plus ou moins réussis de SuperPhé. Tu auras du réacteur nucléaire français, du capitaine WHITE, du Peter PAN, de la Blanche NEIGE...duToutank HAMON, de l'ami HULK et de la fée verte à l'absinthe. La liste semble farfelue mais va s'éclairer au fil de ta lecture. Par exemple sais-tu que Tchernobyl signifie absinthe en russe ? Tu mesures mieux comment ça déchire...

« A Pompéi c'est plus fini qu'à Capri ». ⁷

⁶ Superphénix au cœur du réacteur

⁷ Hervé VILLARD



8

L'absinthe atomique

Superphénix, le réacteur nucléaire français ! On a pas eu droit à une catastrophe de plus ! Et pourtant les tragiques dates s'accumulent.

CENTRALE LENINE 26 AVRIL 1986

FUKUSHIMA 11 AOÛT 2013

SUPERPHENIX 9 FEVRIER 1994

Mon petit canard (permets moi cette familiarité), nous ne formons plus qu'un. Toi, moi, le capitaine, les autres copains, l'égyptien, la centrale...tout ça c'est du superphé. Tu sens la fusion de l'atome !

A Tchernobyl⁹, on t'a vu exploser un soir. Probablement tu n'en pouvais plus...ta colère finissait par prendre le dessus sur ton caractère pas toujours facile mais attachant comme dit JLC. = S o r c e l l e r i e macabre. Tu es un prototype de réacteur à neutrons rapides à caloporteur sodium. Oui c'est très impressionnant ! Des neutrons et puis du sodium qui est très froid pour refroidir ton agitation permanente. Tu es né instable ou bien dirais-je que la nature est plus dynamique en toi que dans d'autres formes de vie. C'est dire quelle puissance elle a mis dans ses atomes {et je ne parle pas de la complexité qu'elle a mis en l'humain}. Tu n'as jamais bien marché ! Les ingénieurs inspirés par les

⁸ Le sarcophage

⁹ Bourgade qui signifie absinthe en langue russe

poètes et les religieux ont cru toucher du doigt la vie éternelle du cœur, en mode turbo injection. Cœur sans péremption. On aurait eu des rayons de soleil jusqu'à la fin du soleil lui-même. Sorte d'infini générateur de rayonnements... Grandiose ! Tu aurais aimé toute ta vie et plus si affinités.

Mais tu es rattrapé par le réel !

400 tonnes de sodium se vident dans tes circuits de refroidissement. D'autres incidents aussi graves conduisent à ton arrêt en 1997. On te démantèle comme une vieille deuche posée sur trois parpaings dans la cour d'une ferme. Cet épisode artistique tient son nom de l'histoire de cet échec. Prétendant renaître, nous ne réussissons guère qu'à faire autre chose maladroitement et encore dans quelles conditions ?...Il faut être humble devant le fiasco. « Tout ce qui ne te tue pas te rend plus fort », bon admettons, mais en est-on sûr ? La sur-calcification d'une fracture osseuse pour seule justification de ce dicton pour décérébré de l'armée de terre.

Comment faire pour arrêter le nuage ?

Des soldats de l'armée russe, protégés d'une cagoule et d'une paire de gants en laine sont portés « volontaires » pour éteindre la fournaise de leurs mains. Tu t'es toujours demandé ce que cachait le gant pailleté de Michaël Jackson ? Tu es en droit de faire le lien. Pourquoi avait-il perdu ces cheveux à en être chauve ? Là aussi ta question est pertinente. Michaël et les soldats portaient du sable avec leurs mimines pour couvrir le cœur du réacteur en fusion. Pour avoir du jus à Moscou ou à Neverland, il fallait griller ailleurs. Tu ne connais pas Neverland ? C'est le parc d'attraction dans le jardin de Michaël.

A Tchernobyl, les ingénieurs procèdent à un calcul de durée d'exposition permettant d'estimer la quantité de rayons emmagasinables avant de se cogner un cancer à force de te fréquenter. A force de vouloir d'être près de toi, les gens allaient finir par avoir un doigt de plus à la main pour appuyer sur l'interrupteur. Comme les six doigts de la main. Après avoir « éteint » l'incendie, après avoir inhalé du radium, on décida de te mettre dans un sarcophage. Un immense ouvrage de béton contenant toute l'installation et formant une protection contre les radiations. On compte une centaine d'année avant de pouvoir retourner te voir là-bas...

Tu vois où je veux en venir ? Sarcophage, Toutank HAMON, Blanche-neige, sommeil éternel...amour incandescent pour la vie mis à l'abri dans une boîte... ? Nous connaissons tous des accidents de parcours fragmentant nos vies. Comme si, malgré nos précautions, ils s'avèrent inhérents à notre fonctionnement. Un jour ça chauffe un peu trop fort et on ne peut pas arrêter l'incendie. Ce qui est une catastrophe en apparence mais qui est peut-être l'opportunité d'une renaissance extraordinaire. Ou pas.

Dans ce chapitre, il y a le capitaine Michaël WHITE qui essaie bien d'être différent... plus beau. Tu verras là aussi pourquoi le 11 est ton numéro de superphénix. Tu comprendras lectrice (teur), volatile incandescent, comme tout ceci est aussi radioactif que l'uranium 222. Et si tu ne comprends pas tout, c'est soit que tu manques cruellement d'intelligence, soit qu'il n'y a rien à comprendre. Et pourtant... Ami, Amie, tu vas t'envoler vers l'avenir.

« L'univers était devenu piaf reproduisant l'envol de toute chose vers son destin. »

Citation attribuée à tort à Bill BIXBY

COMMENTAIRE SUR TCHERNO : DES CRANES DOUBLES, DES REINS DANS DES EXCROISSANCES. LE SUJET EST IGNOBLE. LES PHOTOS DE CES ENFANTS TOUCHES PAR LES RADIATIONS, SONT A LA FOIS AFFLIGEANTES ET REVOLTANTES A EN HURLER. NON LE DESIR DE RENAISSANCE NUCLEAIRE N'AVAIT JAMAIS VU LE JOUR A ABSINTHE ET LES SEQUELLES DE GUEULE DE BOIS PERDURENT EN PROPRE.



10

Le capitaine black or white

Le capitaine white renaît Thriller. Thriller night ! Mais plus beau ! Il repart le visage refait avec une nouvelle identité. C'est une des possibles renaissances de notre monde. Michaël renaît en chacun de nous, il reprend le flambeau du King of chiotte. Le gant prêt à être enfilé. Le capitaine se réveille des nuits d'anesthésie pour renaître télégénique, afro-européanno-asiatisant. Audimatifiant. Il pousse des petits cris stridents...ouuuuh.. ouuuuuhh. Tout terrain. Tout public. Parfaitement white ! Ultra narcissico-névrosé de la nuit. Il porte sa résurrection dans son cœur comme une aube en pleine forêt.

MJ vit en chacun de nous comme le dit Arrabal dans son célèbre groupe Panique. Sa mort n'est pas l'éparpillement de ses membres aux quatre coins de Los Angeles mais l'unité de la reconnaissance de son talent en chacun de nous. Il est là à côté de moi, la main sur ma cuisse, il me berce quand j'écoute « What ever happens ». Lectrice ! Tu l'écoutes aussi en pensant au Capitaine ? Tu penses à lui ? Non ? Non tu ne penses pas à lui ? Connasse !

Le Capt'ain entretient dans la presse pour les besoins de sa promotion de folles rumeurs quant à son sommeil dans un caisson à oxygène. En regardant un peu plus l'image de son sommeil, on comprend l'arnaque, car personne ne dort tout habillé dans un pyjama désasorti avec ses chaussettes aux pieds. Pas crédible ! On a trop chaud au bout d'un moment.

Je suis, je le répète, tout à fait favorable à la sortie du caisson et du nucléaire.

¹⁰ What ever happens Production numérique © Christophe LAMBERT | Prise de vue Estelle LAGARDE

Résumons-nous sur les correspondances entre le réacteur nucléaire Superphénix, Michaël JACKSON, le capitaine WHITE, Peter PAN, Blanche-NEIGE, ToutankHAMON, phénix l'oiseau, l'ami Hulk [anagramme de il m'an KULH], la fée verte :

- Sommeil dans un caisson
- Croyance en la magie et au rêve
- Goût pour la lumière
- Conviction qu'il va revivre après...
- Volonté de prolonger l'enfance avant
- Inadaptabilité et angoisse sociale
- Fuite des responsabilités
- Incapacité à prendre des décisions importantes.
- Goût pour la solitude
- Désintérêt pour le sexe
- Mégalomanie, sentiment d'invincibilité.
- Sentiment de culpabilité exacerbé
- Besoin excessif d'être aimé, considéré.
- Childhood
- You are not alone
- Remember the time
- Want be start in something
- Rock with you
- The way you make me feel
- Butterfly
- Human nature
- Thriller
- Man in the mirror
- The girl is mine
- **What ever happens**
- I just can't stop loving you
- Leave me alone
- She's out of my life



¹¹ Dans la forêt un grand cerf Production numérique © Christophe LAMBERT



12

Le mythe de l'extra-ball



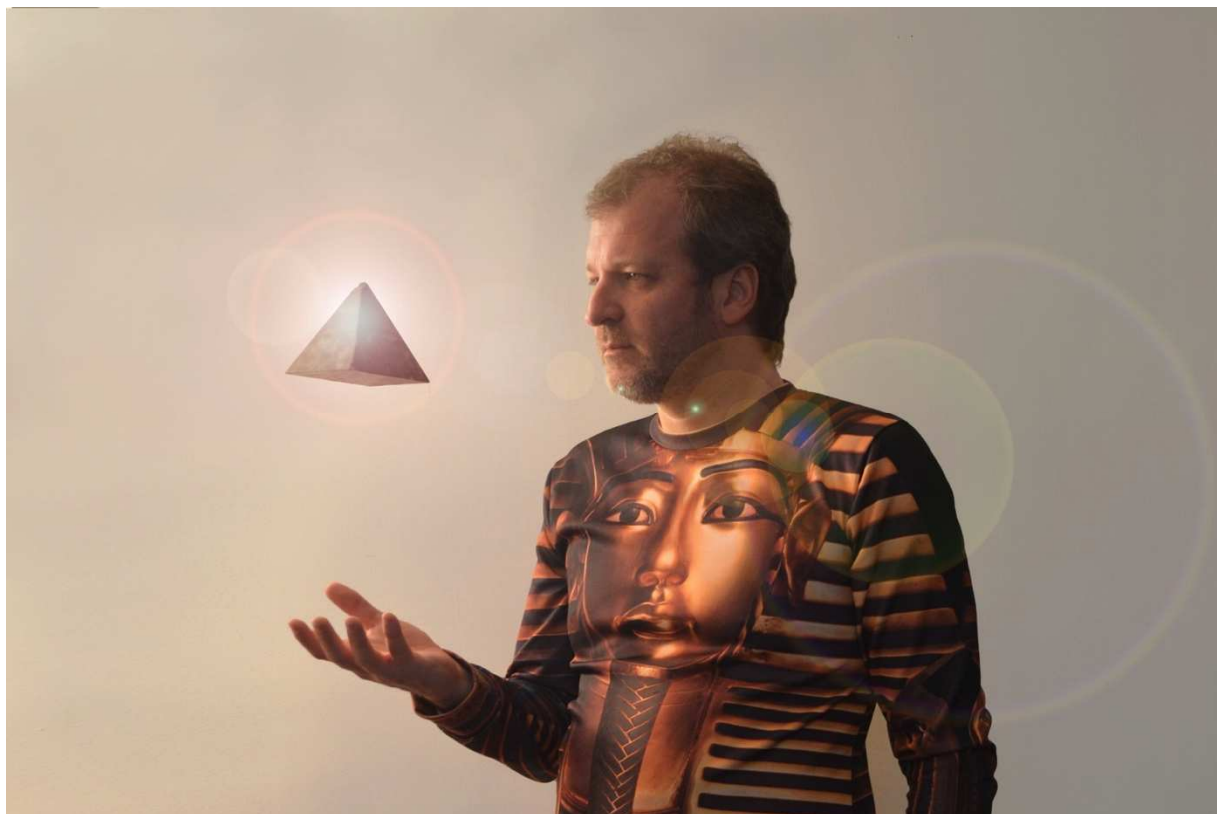
Tous les mille ans, un homme est témoin de la combustion spontanée du zozio mythique. Lecteur (trice), tu comprends maintenant ce que tu es : un humain qui se prend pour une mésange.

Il y auge dans mésange, comme dans mésaventure il y a la vie. A un degré élevé, on ne parle plus de brûlure mais de purification par les flammes. Le pourrissement de la chair n'aura pas lieu. L'oiseau mâle renaît seul de ses cendres. Il n'a pas de femelle. Ou bien... il rêve sur celles du Lido, des filles avec des plumes partout. C'est bien pourquoi cette légende est particulièrement adaptée à incarner le renouveau d'un homme qui s'est fait têt¹³. Se brûler c'est sa façon d'enfanter. Celui qui traverse le feu en sort gaillard. Largué, on rit de ses anciennes affections, de ses attachements. On renaît comme un enfant. Mais pas vraiment. Plus fragile ou plus solide ? C'est toujours la question. Plus fragile mais moins sujet aux illusions peut-être.

« L'âme a des illusions, comme l'oiseau a des ailes. »V. Hugo

¹² Phénix post-combustion Photographie © Christophe LAMBERT |

¹³ Jetté en verlan



14

Le tombeau de flammes

Pharaon, c'est du Superphénix en boîte.

Son masque mortuaire reflète Râ qu'il adore. Face de Râ se dore calciné par les crèmes anti-âges de l'embaumement. 3000 ans après, les explorateurs français { Lauer et sa bande de voleurs } pillent l'armure et curent le projet de vallée des rois. Fin de l'histoire !

A moins que je ne me trompe et qu'on soit sur le point de réaliser son rêve de renaissance. Les ordinateurs modélisent son visage à l'écran et les cellules souches frétilent excitées à l'idée de se différencier dans une incarnation royale. Lecteur, c'est à cet instant que tu comprends le rapport entre la 3D et la renaissance. Il n'y a plus qu'à donner vie à nos modélisations.

Tu ne me croiras probablement pas mais il ressemble au portrait du sarcophage ! On ajoute de la chair à ses pommettes, des lèvres à sa mâchoire, on remplit ses orbites. Et voilà ! Il se tient là comme ces vendeurs de cigarettes près de chez moi à Barbès.



¹⁵ est couronné de quelques plumes comme le paon.

« Tout homme a deux vies. La seconde commence quand on prend conscience qu'on en a qu'une. »
Koung Fou Tseu

¹⁴ Face de Râ © Christophe LAMBERT | Prise de vue Christel ARIES

¹⁵ Cartouche de Superphénix



16

La nature morte de la renaissance 18ème

Quelques objets soutiennent notre relèvement comme un trésor duquel nous pourrions puiser une force éternelle. Ces propriétés matérielles nous maintiennent à quai comme des amarres symboliques de notre séjour sur terre.

Pour son voyage vers l'éternité, Pharaon fait placer à ses côtés le matos nécessaire. Char, lances, parures, un véritable nécessaire de voyage. Quelle bonne idée ! J'ai moi aussi mes trésors...Je les installe sur une table façon 18^{ème} siècle en copiant les natures mortes célèbres, car oui je suis un homme de tradition, je déteste la culture de masse, le narcissisme télévisuel {Christophe Lasch}. Enfin voilà, je mets sur la table mon patrimoine. Non ce n'est pas moderne je le répète, on n'est pas dans un fast-food fluorescent, absurde, gore et vulgaire. Que trouve-t-on sur l'étalage ?

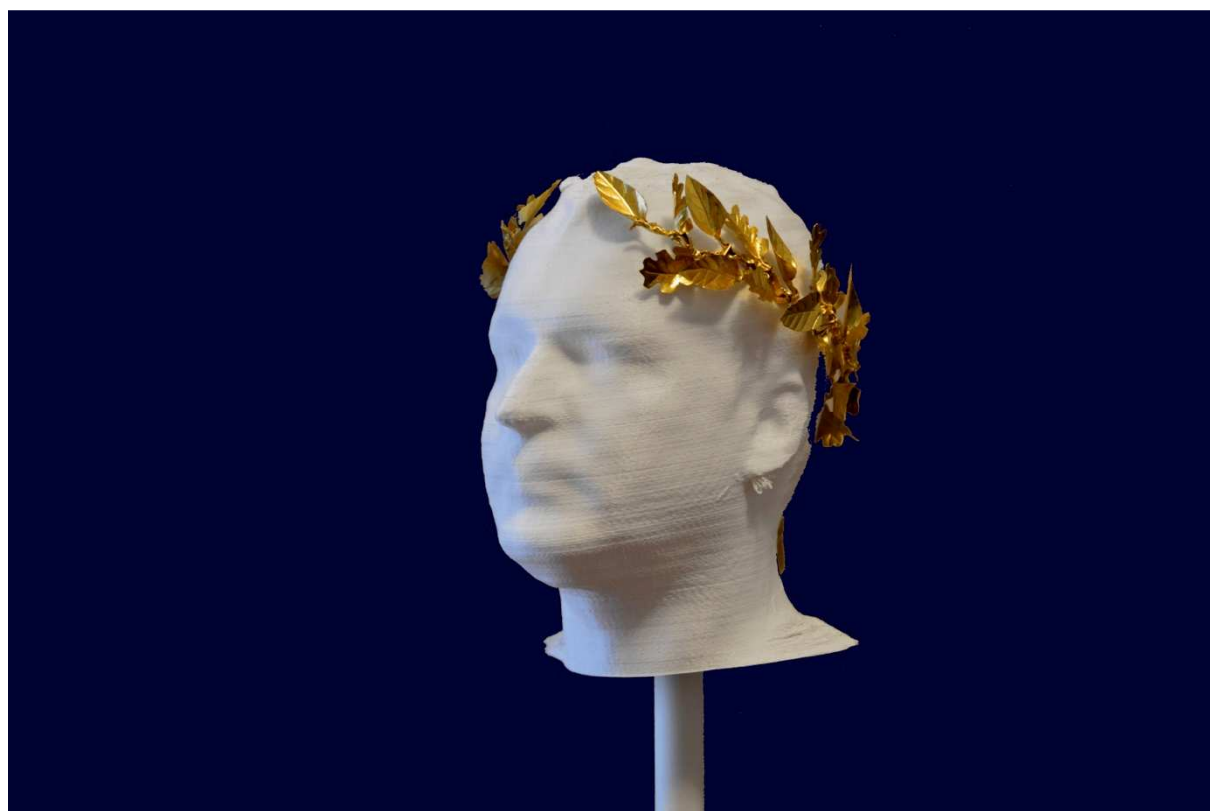
Le crâne d'une panthère qui devait noblement dominer la savane: *L'arrogance naturelle du félin et le goût de la sieste après le repas, des remarques incisives, matin, midi et soir se brosser les dents* Un petit pain de souffre : *le caractère explosif au bout d'un moment quand on finit par trop me faire chier ou qu'on me réveille dans l'avion quand je dors*, de la malachite : *Et bien disons que ça me rappelle un cabochon que j'avais taillé à l'âge de dix ans pour ma maman*, un quartz rose : *la tendresse rose de cœur et paradoxalement sa dureté*, d'autres pierres qui me parent et m'escortent dans mes déplacements (*sorte de sarcophage d'osselets minéral*). Une tête de cire d'un santon

¹⁶ Nature morte de la renaissance Photographie et production numérique © Christophe Lambert

ancien, couchée sur sa joue dont la base du cou est brisée : *mon attachement à la figuration et ma méfiance des abstractions nouvelles* à côté d'un jouet en plastique peint figurant un personnage moustachu de guignol qui fait les gros yeux. Un coquillage marin dont la pâleur rose est comme une peau minéralisée, un sexe de femme. Une maquette du Did, mal finie, du film des superphénix d'Hitchcock. Deux cornes d'un bovidé ayant servies aux beuveries Viking. Un vase du Vietnam rapporté par mon arrière-grand-père maternel, marin militaire. L'âne en plastique bleu de ma fille, copain de Tigrou: *le plaisir du jeu sans argent*. Un oiseau blanc en céramique : *le besoin de liberté*. Une figurine en plastique or en forme de nounours : *l'enfance, la facilité*. La boule de bowling noire de mes 8 ans gravée de mes initiales made in USA : *cette culture pop déguelasse distribuée depuis NY qui fait compter dans mon patrimoine culturel Michaël autant que Debussy, mutation obligatoire*. Un emboîtement en bois qui me rappelle les casse-têtes chinois. Une tête en plâtre, peinte vert nuit : une couronne royale sur la tête offerte par Henri IV à ma grand-mère : *faites pas le calcul c'est impossible*. Une rose artificielle surplombant le tout. Un certain romantisme et surtout le constat que les fleurs sont comme les belles femmes toujours prêtes à faner.

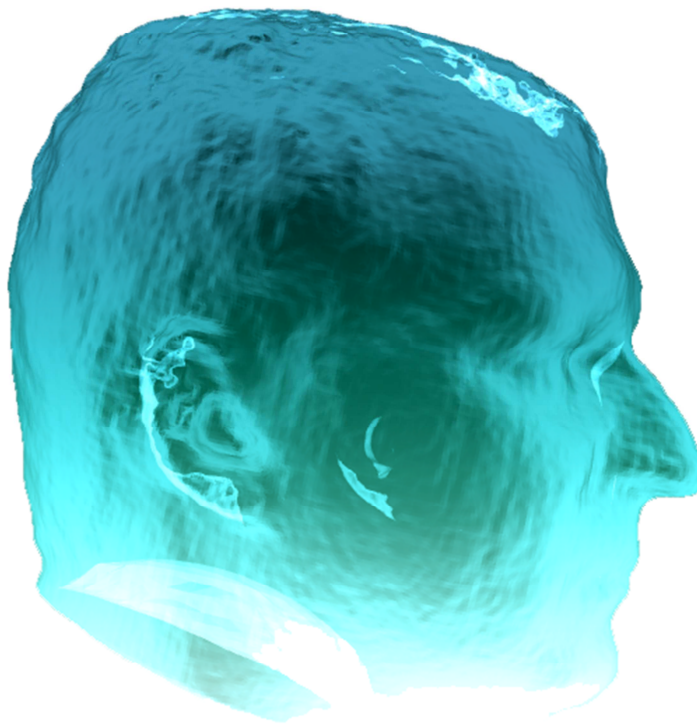
Etude DEWAQUET, salle des ventes Drouot.

J'ai toujours eu le sentiment qu'on brûlait un potentiel. Quand la jauge de vie descend en changeant de couleur du vert au rouge. Mais le gamer renaît à chaque partie. Il n'y a pas plus fervent profiteur de la métempsychose qu'un gamer. A force de renaître il va au bout du jeu. Life is a game>>> Insert Coins >>> Extra-ball sur le flipper des rolling stones {je l'adorais celui-là au café en bas de chez ma mère}



17

¹⁷ Pensées pour moi-même © Christophe LAMBERT



18

La reconstitution 3D

Tous ces objets sur la table me contiennent et mes enfants les recevront après ma mort. Chouette...

Si ta renaissance charnelle est compromise, ne te leurre pas, les sciences et les moyens techniques qu'elles développent nous offrent de te prolonger en vrai et en faux. Une caméra, un scan, le spectateur de la nature morte peut lui aussi devenir un objet qui regarde ses objets. Nous pouvons désormais persister en 3D. Nous sommes persistance rétinienne et fils plastique. Scan et impression [Ma fille aura ma phototridi sur sa cheminée, mon fils n'en aura rien à foutre]. Nous renaissons Virtual dans des paysages numériques plus vrais que nature. Si nous devons continuer quelque part, c'est dans les souvenirs, les œuvres et les empreintes holographiques.

¹⁸ Reconstitution 3d post-rennaissance, 3D et production numérique © Christophe LAMBERT



19

L'éllixir de Superphénix

Découverte de l'éllixir de renaissance par extrait hématocrite de Superphénix.

Tu ne vas pas mourir si la science réussit son pari de te prolonger jusqu'au bout de tes gènes. Le parfum de renouveau est aujourd'hui disponible ! La mixture de cellules souches s'absorbe d'un trait. Tu bois et tu balances l'éprouvette pardessus l'épaule en criant « léhaïm ». Les effets désirables de la potion sont l'oubli, la naïveté, l'enthousiasme. Pourquoi ? Car la mémoire est aussi volatile qu'un parfum, est-ce pour cela qu'une odeur nous rappelle tant de choses ? L'eau de coq versus l'eau de superphénix. Essences inflammables toutes les deux.

¹⁹ Les chercheurs avec Anne-Claire PLANTEY Photographie © Christophe LAMBERT



XIII

C	I	A	L	I	S
X	a	n	a	x	
V	A	L	I	U	M
P	r	o	z	a	c
L	e	v	i	t	r
V	I	A	G	R	A
A	m	b	i	e	n
DIANE					

Endimyon sut seul, par sa jeunesse,
Séduire l'indépendante chasseresse
Avec quelle pharmacopée²¹, sans s,
Séduit-il la sauvage déesse?

²¹ Bien des renaissances sont accompagnées par une médication. Renaissance psychique par Xanax, ou renaissance de la performance sexuelle par Viagra.



22

La renaissance du cap'taine white

Du balcon de la capitainerie, captain of her heart, the captain White regarde les dauphins faire leurs cabrioles. Tandis que les hommes renaissent dans les flammes, du feu destructif et purificateur, le canon à neutrons à la main, la lance à incendie dressée vers le ciel, les femmes, elles, se fondent à l'élément marin.

Le très nitzschéen captain se souvenait d'un rêve qu'il avait fait...

Dans l'eau, nageaient des monstres marins comme des cachalots à l'œil blanc mais à la peau noire avec lesquels il se débattait en corps à corps. La gueule pointue comme celle du dauphin, rondement ourlé, n'adoucissait pas l'aspect menaçant de la bête. Au restaurant de la plage, la fiancée à White déjeune devant la vue panoramique donnant sur le large. Le psy suppose alors que le capitaine se débat symboliquement avec sa mère. Sa mère, une méga otarie ? C'est vrai que son œil, me dis-je, [on finit par se persuader] ressemble à celui de ma mère. Le psy a raison ! L'idée de maman empêcherait White d'aimer pleinement sa fiancée. Si les hommes sont des phénix, les femmes sont des sirènes...

Capt'ain White se souvenait de ce qu'il écrivait sur elle dans la banlieue d'Antalya.

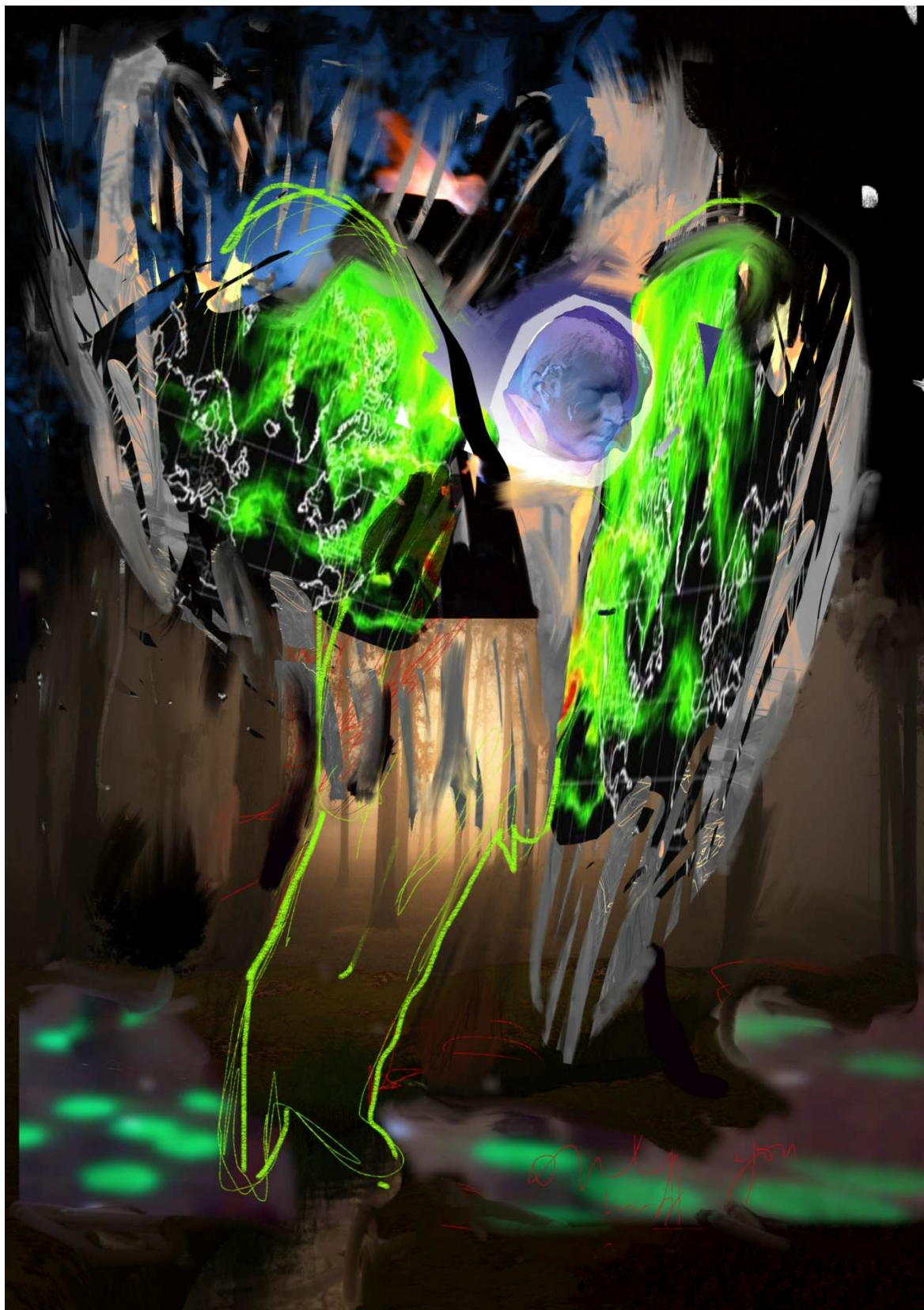
PISCINE

Ma jolie s'est allongée au bord du bassin de nage pour prendre sa part d'imbécillité tranquille, de repos superflu. Je traverse ce vaporeux sommeil où une méditation affranchie de la conscience enjambe facilement la barrière entre le rêve et la réalité. Le varan dans son immobile posture la regarde. Elle dore ses trois visages, celui qui effraie, celui qui plaît, celui de tous les jours. Ce prisme fascinant aveugle. Une fine chaîne ouvragée de chez Gucci est attachée aux chevilles de mon étrange et singulière fiancée. Gravée sur son pendentif, elle traîne comme un galérien résigné son boulet, sa maxime chérie qui transforme le plomb en or : « Il faut prendre les choses comme elles viennent ». Et comme il ne vient rien d'autre que le vent pour câliner son corps, elle assume voluptueusement de se languir là, attendant l'arrivée d'autre chose. Ma délicieuse et repoussante Numide de resorts prend le bronzage avec une philosophie toute orientale. Ses yeux, fermés à demi, lance des « encore » ondoyants au soleil pourtant si tyrannique avec ses remuants sujets et plus que précautionneux avec cette adoratrice au transat. On la trouve sur la côte de la swimming-pool, en suivant l'azur d'émail. Ma douce et terrible sorcière est calme comme toujours, comme une jeune et sensuelle pythie lisant l'oracle de l'amour dans les brillances de la sueur. Bref, bref... ses fesses bombées et son précepte me charment. Ma petite fille jolie serait digne d'une vitrine ou d'un article élogieux dans un ouvrage de science d'avant-garde du 19^{ème} siècle. Son panégyrique tiendrait tout entier en cette réponse qu'elle me fit au sujet d'un problème épineux que je lui exposais plusieurs fois par le détail : « Je m'en fous ! ». Cette déclaration de distance raisonnée vaut bien un jour de souvenir comme la libération d'une cité ou la signature d'un traité de paix international. J'ai donc choisi le 11 Juillet pour cette célébration. Jour d'une nouvelle déclinaison d'un stoïcisme naturel et désinvolte.

Signé le varan.

L'écrin

La perle fine est un bubble-gum
pour l'huître-cône-surprise
La tranchante écorce de sel cloître
Un keishi de Tahiti...Genre...
Le mollusque, la roule contre son palais
La tient sous sa langue vert-de-grisée
Comme un chwing
Neptune, par cette bouche, souffle une bulle d'écumes
pour former le petit astre de nacre
dont tu aimes porter un rang à ton cou.
L'œil de geai scintille
Comme la crête d'une vague qui déferle
comme ta présence dans cette suite
Tu m'apparais en perle,
Sortie des eaux
Ce lit est ta coquille,
Bella come una
Vénus de Botticel_lit





24

Cavalier seul

Renaître à l'état naturel.

Il m'apparut certain que je pourrais me reformer dans la glèbe primordiale après cuisson comme une superpoterie. Logé dans une grotte ou parcourant la campagne, le cap' retrouvait intuitivement les rites anciens, abandonnant le costume pour la nudité. Débarrassé des oripeaux. Emprunter à la toundra sa capacité à repousser après les hivers les plus asphyxiants. Loin de la ville, s'ajuster aux cycles de la nature jusqu'à atteindre le printemps. Penser la vie en artisan, en paysan, pour une renaissance certifiée bio, sans pesticides, sans pollutions antédiluviennes [avant le déluge de feu]. Se coucher le soir content des courbatures du jour voilà ce que n'offrait pas la vie citadine. S'émerveiller du printemps qui s'adresse à l'inspiration. Au souffle du renouveau, à la bestiole de plein air qui s'agite dans la bruyère, vous chatouille l'avant-bras ou la gueule, celle qui trotte vers sa pitance. La mygale !

Au 21 ème siècle il faudrait retourner vers les champs abandonnés au 19ème.

Plaidoirie de l'avocat du diable de la partie adverse commis d'office (en général pas les meilleurs) :N'importe quel sioux ou **phénix**^{super} sait qu'on perd des plumes à la renaissance. On perd la mémoire, des noms et des pré..., on oublie les mots (ça met du temps pour arriver au cerveau). On part pour quelque chose et on interroge son esprit en attendant que ça vienne... Ça lague. La requête est mais il y a des problèmes de ping. C'est pas de la fibre....« Est-ce spécialement au sujet des noms de femme ? » me demandait le psy. Probablement. Peut-être pas. Je ne me souviens plus des autres mots non plus. Est-ce que je crois au nucléaire ? Bien sûr comme je souhaite l'extinction la plus rapide possible de la race humaine.

²⁴ Bouvard & Pécuchet sans Bouvard Photographie © Christophe LAMBERT | Prise de vue Estelle LAGARDE



25



26

²⁶ Dans cette campagne 2014 © Christophe LAMBERT



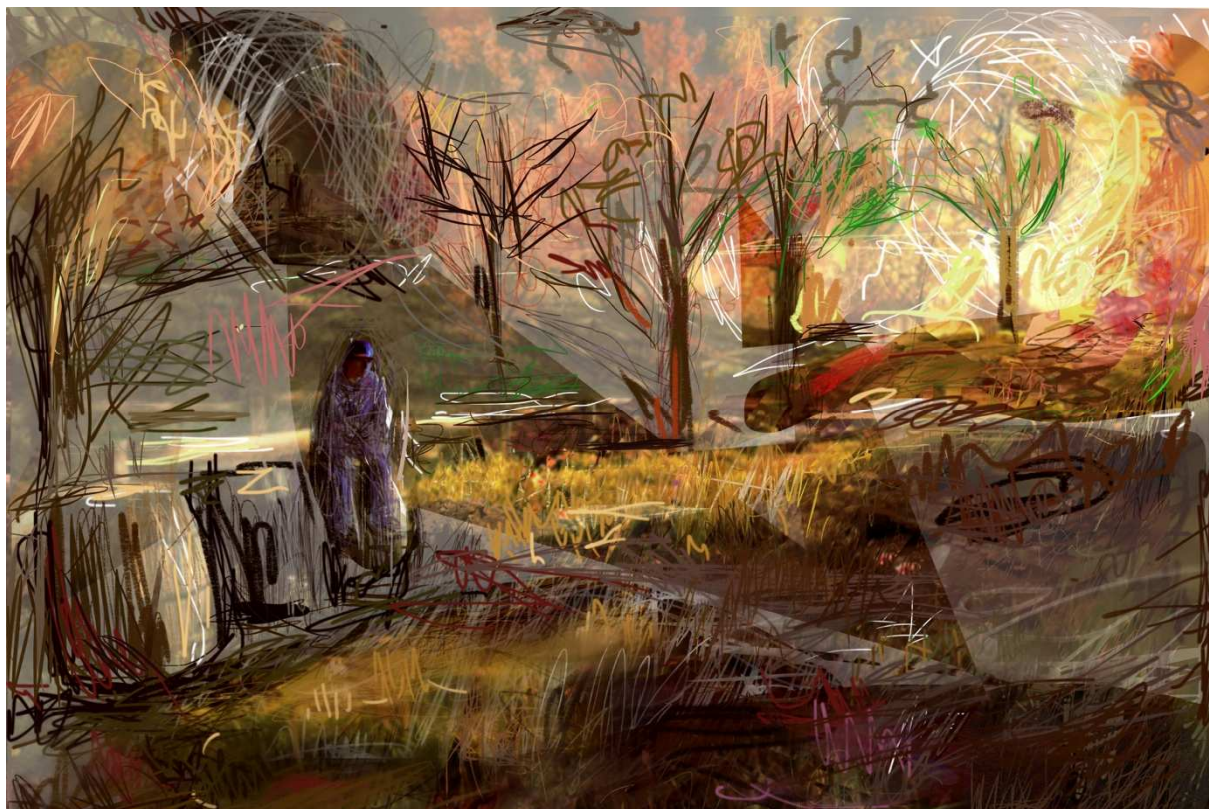
27

Renaissance au château

Renaître au sommet de la pyramide sociale ? Renaît-on plus noble ? Vulgaris roturier, primaire voiturier, ordurier, râtier... Est-on meilleur au second tour ? On suppose que la renaissance nous trouve en V2 ou 2.0 bien meilleur ?

De la bonification et du pourrissement vinicole. Pourquoi renaître pour faire moins bien ? Pourquoi refaire pour être plus mauvais ? Non, je crois que si l'on renaît c'est à la condition d'avoir des privilèges de châtelain si ce n'est d'empereur. On renaît à une autre époque pour quitter l'appartement de banlieue sans autres vues que les autres. Renaître pour habiter une façade sans paraboles... et tant pis pour le câble. Du balcon du premier étage, contempler le parc en se disant c'est à moi aussi loin que ma vue le permette... Versailles ! Renaître, sinon roi de France, membre de la famille royale ou Duc à sa guise ou un autre titre comme vous le souhaitez. Renaître pour être enfin annoncé par le laquais qui frappe du manche à l'entrée de la salle de bal. « Capitaine White ! Empereur de lui-même, grand Duc la nuit, superphénix en combustion le jour, charmant V3, membre de la possibilité d'une île. »

La renaissance, c'est le renouveau de l'empire. La reprise du territoire par la civilisation face au barbarisme décadent. C'est Marc-Aurèle sur son cheval qui dicte les actions de sa pensée.



28

Que mes enfants continuent à ma place

Un jour, où ma consolation fut de jouer avec ma fille, j'ouvrais un œuf deux fois grand comme celui d'une autruche et irrégulièrement rugueux, dans les tons crème, comme celui du struthionidae que sa marraine lui avait offert à sa naissance... Celui d'un dinosaure ? Un petit crocodile ? Une tortue ? non ! Un bébé superphénix !

Son pif aquilin ! Ses yeux ! j'ai tout de suite compris qu'il était moi, que j'étais lui. Me voilà le jouet de ma fille. {Psychanalyse : GillesDeleuze@anti-oedipe.org -*** les prêtres, les juges, les psychanalystes + Bernard Henri Lévy navré de l'infantilisation de l'art}

Superphénix. Son regard caché par le poil est à demi-clos comme quelqu'un qui souhaite vous faire passer un message par une expression : « Christophe si tu ne renais pas vraiment, ta fille, elle va vraiment vivre du nouveau. »

Une pièce, un drap sur un lit, un homme et une femme nus qui préparent le nouveau monde. On ne ferait plus l'amour malgré l'attirance réciproque.

Superphénix n'était pas amnésique bien que son champ cognitif fut labouré par l'araire de la souffrance. Il ne se souvenait pas des prénoms mais gardait le souvenir d'une silhouette, d'un regard

²⁸ Elia, réveilles-toi © Christophe LAMBERT

l'invitant à faire l'amour, d'une Olympia brûlante, naturellement indécente. Fuck off ! Il s'agissait bien de fuck mais en off comme dans les festivals.

L'essentiel est spirituel. Spéciale dédicace à Peter KLASSEN.





30

Cette photographie a dû être prise peu de temps avant la mort de Christopher. Touchant portrait ... Pour de vrai ! Je le pense absolument. Christopher Reeves, à droite sur l'image, est Superman à l'écran dans les années 80. Un succès mondial au box-office. Dans quatre épisodes dont les trucages font aujourd'hui peine à voir, il sauve tout simplement le monde !!! Il vole au-dessus de NY avec sa fiancée, il attrape les missiles nucléaires en plein vol, finit par inverser la rotation de la terre pour remonter le temps. On y est ! Il est vraiment capable ! Sa fortune de comédien est faite. J'ai de l'admiration pour lui comme celle que je porte à mon père. Les psychiatres parlent d'« un transfert ». Il lui ressemble quelque part comme on dit quand la ressemblance est diffuse. C'est mon héros. Fort, musclé, bel homme, visage large. Vers l'âge de dix ans, je dois aussi avoir une figurine rouge et bleue à son effigie que je promène dans l'appartement assez rapidement pour faire vibrer sa cape. Superman, pas mon père. En écrivant cela il me revient qu'au même âge je visite les plateaux de trucage du film à Los Angeles avec papa, là encore.

Le 27 mai 1995, désarçonné de son cheval « Eastern Buck Express » lors d'une manifestation, le comédien équadrophile se brise la colonne vertébrale dans sa chute en se plantant la tête la première dans une barrière [non j'invente là, mais il se plante la gueule quand même]. Paradoxe absolu. Celui qui se prenait pour un héros, n'est plus même tout à fait un homme « valide ».

Nous, les garçons, nous rêvons tous d'être héroïque. Au moins d'épater la nénette, de la faire rire et jouer. C'est notre super pouvoir d'homme. Au moment de sauter l'obstacle, on se ramasse en s'écrasant les vertèbres. ...

³⁰ Bébé Superphénix et Superman | Production numérique 2012 © Christophe LAMBERT

Il passera sa vie à soutenir la recherche médicale pour la reconstruction de ce dont il est désormais privé : la moelle épinière. Réseau électrique central. Coupure partiel. Le courant ne repartira pas... et Christopher (dont vous noterez au passage le prénom semblable à *Superphénix*) entrera en partie basse dans le sarcophage. Il faudra attendre le deuil de Christopher pour que le héros renaisse.

Le titre de ma série est inspiré aussi par cet accident de Superman. Les retrouver ensemble, joue contre joue, montre bien l'humilité dont il faut faire preuve dans nos sursauts...la fragilité de nos existences... je lis dans ces deux regards mi-clos, la bonté tendre et souriante, cette sagesse que donnent les grandes épreuves qui vous mettent en phase avec l'essentiel. On en rabat d'un coup.

Est-ce à dire que le meilleur de nous est notre vitalité face à nos incapacités ? Notre ingéniosité ne vient pas du phantasme héroïque d'avoir des superpouvoirs mais de la souffrance à endurer notre réel handicap.

Rêver d'être un superautre, se planter sur ce qu'on est, pour essayer de devenir quelqu'un de bien. Au moins quelqu'un de bien. Bien comme vous voulez...comme chacun estime qu'il doit être bien.

Tout est là dans ce mouvement. Dans ce relèvement après la chute de cheval. Nous renaissons. Oui mais non. Nous ne sommes définitivement plus les mêmes. Nous sommes plus courageux, oui mais non. Nous souhaiterions redevenir ce que nous étions. Oui mais non. Nous sommes plus fragiles. Oui mais non. Nous sommes plus savants. Oui mais non. Nous nous réincarnons. Oui mais non.

Non nous ne renaissons pas vraiment et dans l'expérience de notre chute, dans ce non qui se souvient de la difficulté se trouve les moyens de devenir meilleur. Dans cette limite, nous nous tournons vers les autres avec compassion. Nous avons la possibilité d'être de meilleurs hommes et femmes en reconnaissant notre limite et en la dépassant par la hauteur de vue. Pour les plus capables d'entre nous, nous sortons par le haut, par la tête, par la pleine vie.



31

Regarde devant quand tu conduis

« La vie est moche, c'est pourquoi on dit « c'est la vie » à chaque catastrophe. »

Christophe LAMBERT

Revenons à toi, Superphénix-lecteur (trice). Ami, amie. Bien sûr tu as morflé et si ce n'est pas encore fait, ça va arriver, que tu te précipites dessus ou que tu l'attendes en claquant des dents. Tu vas percuter. Tout le monde y passe. A ce moment-là, sors le livre Superphénix et fais les incantations qu'il faut. Si ça t'amuse...mais de toute façon ça va revenir...la vie est là...

Il reste toujours du temps pour vivre autrement. Même cinq minutes. T'attends quoi ? Que je te donne le signal ? Tu vas vivre en inspirant fort. Parce que tout brule aussi vite qu'une bombe de feu d'artifices.

Tu te regardes, tu regardes celle ou celui que tu aimes, tu regardes tes enfants, le jour qui se lève ou un oiseau en flammes qui passe. A toi de jouer...

« Le monde s'en va, le monde est vieux, le monde succombe, le monde est déjà haletant de vétusté, mais ne crains rien : ta jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle. »

Saint Augustin. Sermon 81, chap 8, décembre 410

³¹ Totalement enflammé, brûlé.

Les recettes des Superphénix

Sous le haut patronage de



Des hommes et des femmes vous livrent leur(s) secret(s) pour repartir à zéro après une grande rupture sentimentale ou une grande rupture tout court. Qu'ont-ils mis au point comme Superfé, pour renaître de leurs cendres ?!?! Des recettes vivifiantes, des anecdotes, le moment lors duquel ils ont ressenti à nouveau la vie !

LA RECETTE DE CHRISTEL ARIES

Pour renaître, un seul moyen : Changez de vie.

Changez de destin, d'identité, de nom. Rayer de votre agenda les matins chagrins qui hantent vos journées jusqu'au coucher.

Réinventez votre histoire, larguez les amarres et les poids morts qui vous empêchent de vous envoler.

Et puis quoi ! S'enflammer n'est pas mourir !

Demandez au Phoenix, il détient le secret : voyager léger !

LA RECETTE DE RENAUD CHAVANNE

Les hommes sages et avisés disent qu'il faut maintenir une température douce et constante dans la poitrine pour assurer à l'ensemble de la carcasse et de la matière carnée sa plus agréable condition, entre tendresse et fermeté.

Mais il arrive parfois que quelque violente secousse en remue brutalement les entrailles, ou qu'une onde de forte amplitude en agite l'épiderme. Sous la pression de ces puissantes humeurs, emporté par une émotion souvent due à une cause extérieure qui entraîne de profonds soubresauts, le noyau poitrinaire se trouve pris dans une implacable étreinte. Broyé par cette poigne qui semble émaner du corps tout entier pour peser lourdement sur son cœur, il s'effondre sur lui-même, créant en ton sein une sombre béance dont la chaleur sans cesse s'accroît.

Lorsque cette fournaise s'embrase, elle est incontrôlable. Du fond, elle gagne la surface, dissolvant les graisses, illuminant les chairs, éclatant les os. Dans cette souffrance exaltée, l'être est solitaire, le monde n'existe plus et nous sommes entiers dévorés par cette flamme intérieure qui nous fait morceau de charbon mangé de pulsations rouges irradiantes.

Il n'existe nul miracle, nulle recette pour se départir de ce feu. Grésillante, la peau se consume et les sangs bouillonnent, donnant curieusement à l'homme, aux yeux de ses congénères, une allure blafarde et mortifiée. La créature toute entière a rejoint l'univers. Elle se conforme désormais aux lois des planètes, la lente et inéluctable dynamique des plaques mues par d'immenses forces tectoniques. Les temps humains prennent alors la mesure des éons géologiques, l'ordre des siècles, que dis-je, des millénaires. Ceux qu'il faut pour que s'épuisent les mortelles émanations des choses corrompues.

Laisse aller, ami, laisse aller ta colère. Dix ans, pas moins, avant l'espoir d'un peu d'apaisement.

LA RECETTE DE BENEDICTE CHAVOT DIT POPPY-LOLY DE MONTEYSSON V3

Prendre le train pour commencer par oublier, laisser le paysage défiler et se vider la tête puis lentement accepter que les souvenirs reviennent les bons, les âcres, terminer le voyage et entrer dans les « traces ». Revenir sur chaque lieux partagés, terrasses de café, restaurants, cinémas, jardins public et prendre en photo « l'absence », en faire un album, et l'envoyer joliment paqueté à un ou une inconnue de la page 255 de l'annuaire (quand l'annuaire était encore un outil indispensable). Dormir avec les quelques objets textiles Oubliés dans l'armoire, puis les passer à la machine à laver et les donner pour qu'ils recommencent une nouvelle vie, sans moi, sans lui. Puis revendre ou donner tous mes vêtements, accessoires et parures et regarder dans le miroir la nouvelle femme que je veux être. Me couper ou changer de couleur de cheveux aussi, pour le plaisir de me re-découvrir dans un nouveau regard. Retrouver le goût des choses à faire seule, moment en tête à tête avec mes amis, le goût de l'impromptu, du non planifié, sortir, faire la fête, danser. Nouveaux lieux, nouveaux horaires, nouvelles habitudes. Le « lavage » fait de l'effet quand je commence à respirer, ne plus être malade de rhumes et de bronchites, aimer ma vie pour ce qu'elle est, sourire et rire, entrer dans une adolescence que j'avais loupé et qui s'appelle insouciance. Alors je sais que je suis au-delà, que je peux créer sur l'objet manquant sans m'effondrer, que je peux aimer, à nouveau...



LA RECETTE DE LOUTZIA DONIC

La renaissance, c'est la mort ! Elle commence dans l'eau, salée et transparente, de préférence. Pour y voir clair. Un flash éphémère qui indique le chemin. Encore faut-il oser le comprendre et le prendre. Si tout cela se manifeste et qu'on y est, alors on naît. Youpiiii ! Prêt, partez ! Chatte, bite, cul! Heu pardon, rire, réfléchir, aimer. S'aimer afin d'aimer. Naître c'est bien beau, mais rester en vie aussi. Avoir envie, être éveillé, se marrer et tout bien réfléchi, moins penser. Naître à travers l'oubli. Le vide annule l'espace et le temps. La réalité et l'illusion s'inversent. Tout est possible. Je m'envole sur mon balai magique, trouver les étoiles et aimer sans retour.

LA RECETTE DE JACQUELINE JOURDAN

Parti Papa,

Parti Maman,

Parti, ô toi, amour de ma vie...

La vie était si belle avec vous.

Que vais-je devenir ?

Vous retrouver, oui ? non ?

Non, la vie sera peut-être de nouveau ensoleillée.

Mais, tout est moche.

Moche, Raphaël, Caravage, Rubens,

Moches, les chapiteaux romans,

Moche, mon canon EOS qui me suivait partout

Moche, les couples d'amis qui semblent si heureux, si unis

Moche, tous les voyages que je fais malgré tout.

Il faut réagir bien sur.

Merci Divarius, même si le bonheur que tu me procures est artificiel

Merci Lyliana, qui a su m'écouter, m'encourager et me remettre sur les rails.

Et puis...

Il y eu la découverte d'Angkor Watt et toutes ces Apsaras qui dansaient devant moi et m'ont fait comprendre que la vie reprend.

De nouveau, j'aime Raphaël, Caravage et Rubens

J'aime déguster un mojito en terrasse,

J'ai repris mon canon EOS.

Je découvre avec joie les rizières de Bali,

Les temples de Thaïlande,

Les massages sur la plage..

Et puis, toi, Michel, je t'ai laissé rentrer dans la vie...

Alors, ça y est....

LE TEMPS A FAIT SON ŒUVRE

LA RECETTE D'ISABELLE GERSON

Marcher...

Une caresse de vent, la chaleur du soleil, le goût sucré d'un flan vanillé, les senteurs enivrantes de roses exilées sur le trottoir, j'avance d'un pas léger. Discrètement, je fais raisonner mes pas sur les pavés comme un lent battement de cœur.

Je découvre ce nouveau paysage. Il a quitté sa grisaille d'hiver, aux ombres se mêlent d'innombrables taches de lumière. J'écoute enfin les bruits alentours, le frémissement d'une ville que je croyais

endormie, le ronflement d'un moteur au loin, des cris d'enfants, le roucoulement de quelques pigeons citadins, des klaxons rageurs, les arbres bercés par le vent sifflotant. Comme une étrangère, je vois défiler les passants pressés et je m'étonne des effets de cette longue absence.

J'ai arrêté d'avoir envie de peindre des insultes sur les murs, l'ivresse nocturne s'estompe sous les premiers éclats de lumière. J'ai mis fin à ma peinture exutoire.

Frissonner en écoutant sans fin la version de Summertime de Janis Joplin.

Contempler les couleurs de Paris.

Manger du chocolat 99% (en me demandant à chaque fois, où se trouve cet ultime pourcentage vers la perfection).

Réinventer ma peinture,

S'émerveiller de tout et de rien,

Se laisser emporter par l'ivresse des sons de ma Gretsch,

S'enivrer de rock au réveil,

Enlacer les arbres,

Chanter, danser,

Serrer des mains,

Croiser des regards qui n'ont besoin d'aucun mot,

Savourer les sourires,

Prendre son temps,

Chercher les paradoxes,

Ignorer le jugement des autres,

Ne plus fuir,

Accepter la tristesse qui me veut du bien,

Oublier les formules magiques,

Parler, Partager, Toucher, Rire, Sentir, Se protéger, Écouter. S'aimer, Simplement.

Compter pour quelqu'un, quelque part, pour plus que n'importe qui d'autre. Pour une vie, un an, un mois, une heure, une minute...

Aimer.

De tout son cœur.

Encore.

Aller....

Il en a fallu des semaines, des mois ; il faudra encore des années, pour que mon âme lestée, à écouter sans témoin le silence de lui, se décide à voler.

Mon cœur asphyxié, j'avais voulu le rejoindre, reprendre ses mains, comme des signes froids, redire son prénom, comme un souffle de tendresse. J'étais en exil. *j'allais aux larmes comme on va au bois ou à la mer. A l'aube du printemps, quand la nature renaît, j'aime repenser à ce tableau - Phoenix Rose - , que j'avais peint, comme une incantation d'espoir.

En ce nouveau mois de mai qu'il avait choisi, je veux ré-apprivoiser la joie, l'envie, l'amour

Je l'avais promis, je retourne à la vie,

Je l'embrasse,

Comme si c'était la première et la dernière fois



32

LA RECETTE D'ASTRID LAMBERT

Je reste positive. Je sais de chasser les choses négatives. Demain ça ira mieux. Même très bien. Je me contente des petits bonheurs comme ils viennent. Ça peut être m'acheter une paire de chaussettes, un slip, un bon gâteau. Faire une bouffe dans un bon restaurant, des restaurants étoilés je me souviens de Paul Bocuse, La mère Poulard, Léon de Lyon, Lucas carton, Lasserre. Offrir un cadeau à quelqu'un c'est plaisir égoïste c'est me faire plaisir à moi d'abord. Faire une dépense dont j'ai pas les moyens alors là je me sens très riche. Conclusion à mon âge j'ai pas un radis mais je m'en fous. Ceux qui suivront se démerderont comme moi. Et aussi le travail c'était mon évasion même si je suis une grande paresseuse. Si j'ai vraiment la déprime alors je vais me pomponner. Alors je vais me faire un cours de pilate ou bien la calligraphie japonaise.

Quand mon premier mari est mort je suis allé au cinéma. Je ne me souviens même plus du film. Les parents hurlaient que ça se fait pas et pourtant j'en avais besoin. Un deuil c'est pas du cinéma à se prendre la tête chez soi.

Parfois se comparer avec quelqu'un qui a des soucis ça fait prendre conscience qu'on est bien. D'antan quand j'allais à l'hôpital avec tous les malades je sortais et je gambadais, tu respirez l'air. La vie est belle à côté de ce que tu vois dans les couloirs d'un hôpital.

LA RECETTE DE CHRISTOPHE LAMBERT

Au soleil de midi, s'endormir au bord de la fontaine Médicis du jardin du Luxembourg. Le quartier latin a gardé ce charme campagnard pour le lutétien qui fait « vacances ». Revoir mentalement la scène où le Terminator sonne à la porte de chez Sarah CONNOR. S'amuser à remplacer ce nom-là par celui de la personne que vous aimiez. Bonheur destructif ! Mais non si vous êtes en paix, arrêtez ce délire : neutralité désormais ! Vous n'en voulez plus à personne (pardon total)...Oubliez ça. Manger un peu de chocolat 75% de chez Patrick ROGER. Origine des fèves : Vénézuëla. Transport assuré. Lire Epictète et quelques sages pensées que Marc-Aurèle se marmonnait à lui-même pendant les sanguinaires batailles de l'empire. Sortir voir de nouvelles têtes. Sortir avec ses anciens amis, puis les regarder à la dérobée en se demandant sincèrement pourquoi on les voyait plus. Alors qu'on sait pourquoi. Copier dans son

³² Phénix Peinture d'Isabelle GERSON

allure une certaine fierté du portrait équestre d'Henri IV en passant près du pont-neuf. En remontant la seine, au milieu du pont des arts se souvenir que tout débute ici, regarder le courant charrier les défunts { Gange } souvenirs. Pleurer et rire. Rentrer dormir plus tôt que d'habitude pour être en forme demain matin. Poser le bouquin d'Epictète sur la table de chevet parce que c'est soporifique d'être intelligent le soir. Se dire que tout est possible, oui. TOUT est possible puisqu'il n'y a plus rien comme dit Loutzia.

LA RECETTE DE MARC LAMBERT

Je crois qu'il n'y a que le temps qui fasse son travail et encore. Il n'y a pas de recette.

LA RECETTE D'ANNE-LISE LEYMARIE

DECOLLAGE (PHASE D'ATTAQUE AU REGIME SANS X)

- Consommer sans modération de la musique classique : écouter en boucle le double concerto de Brahms même en courant (voir infra)
- Ecouter PINK en boucle et publier sur FB le clip de »: blow me « pour bruler l'idée d'une histoire qui capotera de tt façon.
- Sortir et ramener n'importe quel mec (de préférence beau et bien bâti) pour la nuit (mais seulement pour la nuit)
- Se réveiller et se rendre compte que ça n'avance n'a rien.
- Se mettre au tricot pour fabriquer le pull de l'enfant qui ne naîtra jamais de cette relation, et finir par le faire pour soi, ou pour son fils préféré (le seul d'ailleurs)
- Sortir, voir des amies
- Aller se faire épiler, bronzer, tatouer, masser
- Se remettre au jogging, même si on déteste courir, rock sur les oreilles et courir en rythme pour que son cœur batte pour autre chose que des émotions (désagréable en plus) ou des chauds/froids stériles.
- Se demander : que m'apportait-il réellement ? et ne pas trouver de réponse (pire que tout)

VITESSE DE CROISIERE

- Oublier, couper tout lien, jouer de la musique de chambre
- Sortir avec plein de copines / copains (++) ?non pas encore en état,
- Et se rendre compte qu'on a une vie bien plus intéressante et joyeuse maintenant.
- se sentir vraiment beaucoup mieux depuis que l'on ne reçoit ni mail, ni texto, ni appel, ni sollicitation d'aucune sorte, pour l'aider histoire qu'une autre en profite avant soi
- se mettre à la diet légumes pour éliminer les 30 tablettes de chocolat emmagasinée par la frustration affective dans cette histoire pourrie.
- se rendre compte que : oui ça marche pas mal de manger des légumes et des aromates.
- Refuser tout contact avec le bourreau ☺

DETACHEMENT ULTIME

- Comment il s'appelait déjà ?

LA RECETTE DE FRANÇOISE MORVAN

TELEGRAMME

DE : FRANCESCA

A : L'UNIVERS ET AU DELA

BIEN ARRIVEE stop PARCOURS TRES MOUVEMENTE ACCIDENTE ET DOULOUREUX stop

RENAIS A LA VIE stop PARTAGEONS BONHEUR DE VIVRE stop LOVE

Francesca a l'immense joie de vous informer de sa renaissance le 25 avril 2014,

Son ancienne vie étant révolue, elle savoure le moment présent en pleine conscience,

Occupée à vivre

LA RECETTE DE DIDIER NEEL

J'ouvre le portail du jardin. Une double rangée de fleurs me rend les honneurs. Il fait beau. Il fait chaud. Normal, nous sommes en août. La porte de la maison est ouverte pour laisser entrer l'été. Je monte les marches du perron. C'est le moment invariable où la petite chienne de mes parents se met à aboyer. Les caniches nains ont une voix aigüe et difficilement supportable. Elle se précipite sur moi en remuant son minuscule bout de queue, ce qui rend ses vociférations encore plus incongrues. Je m'arrête pour la gratifier de quelques flatteries. Derrière les oreilles, elle adore ! Et le rituel se poursuit sans surprise : j'entends les chaises racler le carrelage de la salle à manger, immédiatement suivi de la voix de fausset que Maman se croit obligée d'adopter quand elle accueille quelqu'un :

-« C'est notre Didier » !

Bien sûr, je les avais prévenus de ma visite. Ils trottaient jusqu'à moi. Maman se jette dans mes bras. Papa se tient un peu en arrière.

-« Ah mon grand... Tu nous as fait peur, tu sais » !...

Papa attend patiemment son tour. Quand celui-ci vient enfin, il se contente de m'embrasser, mais en ayant soin de m'attraper le coude avec sa main et de marquer son geste de trois pressions appuyées. C'est ce qu'il sait faire de mieux en terme de démonstration d'amour paternel. L'important après tout est que j'aie le decodeur.

C'est vrai que je leur ai fait peur. Quinze jours à l'hosto dont huit en réanimation : décompensation cardiaque. Entre nous, je l'avais bien cherché. Trente ans de trop de bouffe, de trop d'alcool, de trop de tabac, de trop de travail, le tout agité dans le shaker d'une vie sans règles ni limites. Sans doute une manière de venger Papa de la neurasthénie endémique qui l'avait conduit à avoir peur de tout et à voir dans la plus petite joie un désastre imminent. Pour l'heure, il remplit de Guignolet Kirsh trois petits verres en cristal guillochés de roses art-déco qui ornaient déjà les repas dominicaux de mon enfance. Pressé de questions, je leur raconte ma maladie sans omettre le moindre détail. Ce que je ne leur dit pas, c'est que pendant ces quinze jours à l'abri de la vie et à l'orée de la mort...je n'ai cessé de penser à un train électrique ! Va savoir pourquoi ! J'en avais eu un quand j'étais gamin et entre le moment où j'avais dû m'en défaire et aujourd'hui, quarante ans s'étaient écoulés sans que l'idée de monter un nouveau réseau ne me quitte vraiment. De loin en loin, j'achetais des revues de modélisme ferroviaire et je rêvais devant ces petits mondes fascinants créés par de véritables artistes. J'ai toujours été attiré par les maquettes. Pas ces kit en plastique sans âme, mais bien par ces véritables chef-d'œuvres que l'on fait surgir d'un peu de bois, de carton et de plâtre. Quel bonheur de bâtir une maison de quinze centimètres de haut, de lui créer un environnement de roches, d'herbes folles et de sentiers. Quel bonheur de la peindre et de la patiner avec un pinceau et des terres à décor pour simuler l'usure du temps... Être Dieu un instant, créer l'illusion de la vie...

LA RECETTE DE LAURE NEUMANN



La lumière...me reconstruit.

LA RECETTE D'ANNE-CLAIRE PLANTEY

Une renaissance est d'autant plus miraculeuse qu'on a bien crevé avant.

Drôle de truc que de se sentir toute entière l'amante de Thanatos, plaquée au sol, inerte. Une douleur parfois si intense qu'aucun lendemain ne semble possible, le noir entier nous avale et nous maintient dans sa gueule aux rebords carmin. Et puis ... de guerre lasse, en un mouvement pulsionnel qui a le bon gout de s'inverser enfin, la vie remonte. Une sorte d'instinct de survie autonome et bien fagotée.

Telle la sève, remontant le long des racines de l'arbre malgré le sol encore gelé, voici que de nos membres alanguis un fourmillement se fait sentir. Lentement d'abord, comme un petit soubresaut. Puis ça éclate avec une ampleur croissante.

C'est le nouvel an chinois de la corporéité !

Le geyser n'en finit plus de jouer à grand flot, avec la violence des mal nourris.

Saut de biche absurde et élégant dans l'appartement haussmannien.

Danse frénétique sur un fol espoir tout autant dénué de rationalité que le saut de biche précédent.

Nos voisins d'en dessous nous maudissent à nouveau, comme au temps où on rentrait en triomphe tout stilleto dehors, cliquant de façon obscène sur les lattes en chêne, leur donnant envie de repartir directement à la campagne.

Le désir enfin renait.

On est sauvé !

On a d'autant plus besoin de courir qu'on sort d'une sorte de réclusion forcée interne comme externe. Une recette ? Ha Si seulement une potion se tenait gentiment à disposition sur les rayonnages incertains d'un monoprix ou d'une pharmacie voisine....

Point de recette pour ma part, ni même l'esprit assez distancié pour manier un éventuel second degré sur une telle thématique, mais un bras de fer avec l'espace-temps, dans une variable qui oscille entre zéro et l'infini.

Et la capacité merveilleuse de ressortir des entrailles les plus meurtries le désir le plus intact.

PHILIPPE RABILLON

Comme une bulle d'air immergée sous des centaines de mètres, dans ce silence assourdissant de cette apesanteur qui vous propulse, née d'une fantaisie de la vie, fruit mûr d'un long cheminement, nous suivons notre route toute tracée, qu'aucun démiurge n'a anticipée.

Quand l'irrésistible engourdissement vient enfin après que les coups pleuvent, nous sommes, vous êtes, ils sont, JE SUIS et me voilà contre terre. Arrivé au plus profond, à l'insécable, ou comprendre c'est se laisser ressentir. Où les sons deviennent des êtres ou les couleurs deviennent des possibles, comme un jouet entre des mains malhabiles qui ne sauraient s'en saisir, face à l'abandon d'une sauvegarde désespérée des apparences, vient la torpeur prédatrice envoutant la réalité de sa lumière diaphane, où s'abstraire de tous sens ne veut pas dire ne donner aucune direction. Alors en réminiscence, par magie, l'émerveillement de l'enfant réapparaît. L'air redevient palpable, le temps s'écoule le long de nouvelles curiosités, l'oiseau est mon ami et l'herbe fraîchement coupée ma nourriture,

Par degré, le soleil refait son office et je bois ses paroles en SUPERPHENIX.

LA RECETTE DE MAUD TERSEUR V2

Profiter de l'immensité de l'espace pour s'époumoner et crier : MEEEEEEERDE !

Saisir les doutes, le trou noir au creux du ventre et envoyer tout balader au vent.

HURLEEEEEEZ.....

Tourner le dos à la tristesse et offrir son plus beau sourire. Se rendre compte que l'on est solide. Ne voir que les beaux côtés, en profiter pour en fabriquer avec ce que l'on a sous la main.

Ne pas tomber parce que l'on ne sait pas tomber.

Ne plus survivre : vivre. Retrouver ses amis, s'étourdir à parler, s'éclater de rire, rire encore plus fort. Faire sa belle et danser, danser, danser, danser..... Tourbillonner, se saouler. Écouter sa musique, danser toute seule, danser pour les autres, faire partie à nouveau du film.

Arrêter de marcher.

Paresseux aux terrasses des cafés, regarder les gens, les observer, profiter du spectacle. Imaginer leurs vies et penser à la sienne avec plaisir, enfin !

Parfois j'ai l'impression d'être un robot ou Wonder Woman, cela ne me plaît pas, je ne voudrais pas être comme ça, je voudrais pouvoir tout lâcher, me replier sur moi et voir ce que cela fait. Mais ce n'est pas moi, je ne sais que faire face..... Les doutes, la tristesse, la peur, je les balais, je ne veux pas me noyer dedans et perdre pied.

Je préfère voir les beaux côtés, tourner le dos à la tristesse, offrir mon plus beau sourire.

Se relever parce que l'adversité ne m'a pas appris à faire autrement. Je n'en veux à personne, même pas à ceux qui n'étaient pas là pour m'accueillir à ma naissance, je ne m'embarrasse pas d'eux. Je suis en paix avec le monde, je suis en paix avec moi. Je n'ai pas de recette, c'est moi je suis ainsi. Parfois cela me fait peur mais j'y vais, je vie, je suis en vie.

ENVIE



C'est reparti !!!!!!!!!!!!!!!

Born in the aftermath of the 2014 November, Christopher Lambert is a pure Parisian; he grew up and is still living and working in Paris. He describes his childhood as "schizophrenic", shared between a father, an engineer rather traditional, and a mother, bohemian and fanciful, jeweler, costumer, who took him to clubs on weekends while during the week he was attending a religious school in the 16th arrondissement.

With a grandfather, poster designer and running a gallery, a mother surrounded by artists ... art reached him naturally at an early age. As a young boy, he preferred to hang out in the halls of Egyptology or in the Grande Galerie of the Louvre, which turned quickly to be his regular playground, than running in the gardens of the Palais Royal. He regularly visited the museums driven by distraction, a taste of loneliness and finally, with the years, because of a growing interest in art.

But if the desire to become an artist flushed as a teenager, it is more a kind of romanticism of the artist sublimated by aesthetic posture than an inclination. He moved also towards very classical studies, enrolled in engineering and at the end became an architect, a way to combine some form of artistic practice to the rigor of the engineer. Far from the image of the "star architect", he sorely felt the lack of creative freedom and autonomy in designing lofts or buildings, in an industry where often the aesthetic constraints dominate.

However, at the age of 18, he explored modern and contemporary art, by leaving the Louvre for the Pompidou Centre. Later, meeting with certain works -Peter Saul, Peter Klasen and Keith Tyson- had acted as a revelation, a discovery of freedom, even irreverence, to create, to produce, to juxtapose codes, cross them or deconstruct them. He drew and painted, produced small paintings in the pop spirit, yet without real ambition, at least consciously, to become an artist.

His taste of the shadows, the wings like the ones in the theaters he frequented as a child, kept him discreet. In the early 2000s, some "facts of life" brought him to show his drawings and try to begin to exhibit them.

The first experiences of exhibition led him to take time, to examine all the conditions of demonstration of artistic work as well as the sense of what can be said and done within art. In doing so, he prepared his tools and weapons, refined and expressed his creative impulses, inventoried projects, combining irony to cultural crossover, playing on words and utopia. During several years, he gradually prepared a kind of corpus of virtual works which are just waiting to come out. The outcome is the "Holy Shrouds" just recently presented.

MDY trad SM

Remerciements à :

Christel ARIES, Renaud CHAVANE, Bénédicte CHAVOT, Loutzia DONIC, Isabelle GERSON, Estelle LAGARDE, Marc LAMBERT, Astrid LAMBERT, Anne-lise LEYMARIE, Didier NEEL, Laure NEUMANN, Anne-Claire PLANTEY, Philippe RABILLON, Maud TERSEUR

Contenu

Prologue.....	2
Pensées pour moi-même et toi aussi.....	4
Ethologie	5
Mythologie	6
Métempsychose	8
החול עוף.....	9
Superphénix, combustion nucléaire.....	10
L'absinthe atomique.....	11
Le capitaine black or white.....	13
Le mythe de l'extra-ball.....	16
Le tombeau de flammes	17
La nature morte de la renaissance 18ème.....	18
La reconstitution 3D	20
L'elixir de Superphénix	21
XIII	23
La renaissance du cap'taine white.....	24
L'écrin.....	26
Cavalier seul	28
Renaissance au château.....	31
Que mes enfants continuent à ma place	32
Regarde devant quand tu conduis	36
Les recettes des Superphénix	37
C'est reparti !!!!!!!!!!!!!	46